

**PAROLE AUX ANCIENS DE LA LIGUE COTE D'AZUR**  
**Jean-Marie LAUGA**

**1- Présentez-vous en quelques lignes :**

Jean-Marie LAUGA, licencié FFTT depuis plus de 30 ans...

Je suis JA3 et titulaire du Brevet d'état d'entraîneur 2°degré.

J'ai été adhérent, puis dirigeant et entraîneur du Ping Pong Club Seynois et du CS Toulon avant de devenir logiquement un membre actif du nouveau club (TLSTT) issu de la fusion de ses deux associations.

J'ai été membre du CD du Var pendant plus de 20 ans, y exerçant diverses responsabilités. J'ai aussi été membre de la Ligue pendant une dizaine d'années (Secrétaire général de 86 à 92, à une époque où il n'y avait ni secrétaire administratif ni informatique !).

**2- Vos meilleurs souvenirs pongistes :**

En plus de 30 ans, j'en ai emmagasiné pas mal... Les plus forts sont ceux connus en tant que coach : la montée inespérée (vu le niveau des équipes adverses) de l'équipe du CST en N1 en 1991, après des matchs inoubliables et la médaille de bronze (tout aussi inespérée) de Marc Amory aux Championnats de France Juniors en 1993 avec une victoire sur Armand Phung, alors N°1 de la catégorie, en deux manches sèches.

Mais au-delà de ces moments qui couronnaient plusieurs années de travail et de passion, les meilleurs souvenirs, pour moi, ce sont toutes ces heures passées à refaire le monde du ping avec les amis, les passionnés, du Var, de la Ligue et d'ailleurs.

**3- Vos plus grosses déceptions « pongistes » :**

Je n'ai pas connu de réelle déception dans le ping. Quelques regrets, comme celui d'avoir vu disparaître la salle de Sainte-Thérèse où j'ai passé 15 ans de ma vie ou celui d'avoir vu s'éloigner des gens que j'aimais.

Ce n'est pas le ping qui m'a déçu (j'ai toujours autant de plaisir à jouer), ce sont plutôt les pongistes, par leurs réactions dans certaines situations, qui m'ont parfois fait regretter mon investissement. Mais dans l'ensemble, la balance est largement positive...

#### **4- Quel est le pongiste de la Ligue qui vous a le plus marqué ?**

Plus qu'un individu, les années de mon passage à la Ligue ont été marquées par la réussite d'une équipe, celle de Cogolin. Issu de régionale, le groupe entraîné par Patrick Zonneveld a joué les premiers rôles en N1, se qualifiant plusieurs fois pour les « Play-off » de montée en Super-Division. Pourtant le démarrage avait été un peu laborieux, l'équipe piétinant pendant deux ou trois ans en régionale, mais la suite fut éclatante.

L'équipe était constituée en majorité de joueurs ayant effectué l'essentiel de leur formation au club : Grégory Pitiot (15), Romarick Huot de Saint-Albin (15), Anthony Géminiani (15/20 à l'époque), Christian Witz (15), Jean-Marc Gastinel (20) et Bernard Marcelli (20). Le destin avait fait venir dans la région le futur leader de cette équipe de copains, Richard Galliano (15), joueur talentueux et spectaculaire, formé dans le Lyonnais. Après la montée en N1, le club avait recruté un joueur roumain de très bon niveau, Costel Badoï (N°30), qui avait donné le petit plus qui permit à cette équipe de réaliser plusieurs saisons de haut niveau.

Une telle réussite a prouvé que le travail et la solidarité pouvaient donner d'aussi bons résultats que le recrutement. Un bon entraîneur, des joueurs talentueux et sérieux, une volonté commune de réussir, un cocktail gagnant !

#### **5- Comment voyez-vous l'évolution de la Ligue ?**

Pour que la Ligue évolue dans le bon sens, je pense qu'une fusion avec la Provence s'impose d'elle-même. En devenant une entité de six ou sept mille licenciés, nous aurons droit à une autre reconnaissance, que ce soit de la zone, de la fédé ou des instances régionales. Cette fusion ne se fera pas dans la facilité, n'en doutons pas, mais elle me paraît indispensable.

Ceci dit, si par ailleurs, nous ne faisons pas l'effort de redonner toute sa place à la formation, comme cela se faisait dans un passé proche, nous n'irons pas très loin. La mise en place et le bon fonctionnement du pôle espoir de Boulouris (n'en déplaise aux esprits chagrins qui lui promettaient une disparition rapide) ne doivent pas faire oublier le travail dans les clubs. Le pôle doit être une vitrine, pas une oasis au milieu du désert.